RÉSUMÉS

« L'axe cosmique » comme principe civilisationnel chez Paul Mus : entre morphologie culturelle, esthétique et sociologie

Raphaël ROUSSELEAU, Professeur d'anthropologie, Université de Lausanne, IHAR-FTSR, chercheur associé au CESAH (EHESS-CNRS)

L'examen du travail de Paul Mus sur le monument du Barabudur montre qu'il postule l'existence d'un « principe » civilisationnel ou « archétype » guidant les œuvres des cultures asiatiques, et qu'il identifie au concept de « l'axe cosmique ». Au-delà de la bouddhologie d'Alfred Foucher et de la sociologie de Marcel Mauss, dans l'approche des 'civilisations' et des cosmologies, l'œuvre témoigne d'influences issues de la morphologie culturelle (Spengler), du 'néo-babylonisme' et de Lévy-Bruhl. Au confluent de ces inspirations, Mus développe ensuite une *esthétique de l'aniconique*, intégrant Cadière et Chavannes, et préfigurant Vernant. Je terminerai en montrant quelques emprunts méconnus de Mircea Eliade à Mus.

« La tombe vivante » et la « participation » bouddhique : une phénoménologie de la représentation du divin ?

Grégory MIKAELIAN, Chargé de recherches au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO), Secrétaire de la Société des amis de Paul Mus.

Comment l'ethnologie de l'entre-deux-guerres vint s'inscrire dans l'herméneutique mussienne des religions, et inversement comment cette herméneutique va travailler à (ré)orienter la compréhension ethnologique du fait religieux asien ? La rencontre de Mus avec la pratique ethnographique comme la théorie ethnologique prend un tour décisif au milieu des années 1930, à la conjonction de sa propre maturation intellectuelle et de l'engouement pour les écrits de Lucien Lévy-Bruhl, singulièrement par les tenants, en France, de la phénoménologie, lecture dont tout montre qu'elle fut aussi celle de Mus (I). C'est ce que montre le *verbatim* de la « La Tombe vivante », une conférence prononcée en 1936 à l'invitation de Paul Rivet qui prend à revers l'usage doxique du concept de participation lévy-bruhlien en l'appliquant non plus de manière restrictive aux mentalités des peuples dits « primitifs », mais en l'étendant aux « sagesses indiennes ». Elle permet de mettre en perspective le raisonnement mussien relatif à la représentation du divin (singulièrement pour ce qui concerne le bouddhisme), révélant la place

singulière qu'y occupe l'ethnographie, dédiée à une saisie phénoménologique du religieux (II).

Lucien Lévy-Bruhl, Paul Mus et l'ethnologie de l'Asie

Frédéric KECK, Directeur de recherches au Laboratoire d'anthropologie sociale (UMR 7130 CNRS/Collège de France/EHESS/EPHE.

L'auteur défend la thèse d'une influence substantielle de Lévy-Bruhl sur Paul Mus, à la fois philosophique et politique, démarche dont l'Affaire Dreyfus constituerait l'événement fondateur : l'affaire a poussé Lévy-Bruhl à jouer un rôle de « sentinelle » lors de la défense de son cousin. Lévy-Bruhl reconnaît alors chez les anti-Dreyfusards une argumentation irrationnelle relevant d'une mentalité fondée sur des principes affectifs, d'où ses recherches sur les « mentalités primitives » et la participation, dans lesquelles il étudie les liens affectifs reliant deux êtres disjoints, le sacrifiant et sa victime. Dans le débat théorique sur les liens reliant cette fois humains et non-humains qui suit l'intervention de Mus sur les thèses de Lévy-Bruhl (la participation du dieu à la pierre), Mus se range du côté de Lévy-Bruhl contre Mauss. Dans la perspective de cette « catégorie affective du surnaturel », il n'y a pas, en effet, de systématicité de la participation à un ordre sacré englobant – ce qui est le point de vue du sacrificateur que défend Mauss – car celle-ci dépend, dit Mus, du degré d'initiation de l'individu et de sa capacité perceptive, distinguée dans le cadre du rituel. Dire, comme le font Durkheim et Mauss, que la participation au sacrifice fait pénétrer dans un monde sacré dont il faut explorer la complexité pour comprendre comment il se réorganise dans la modernité, c'est encore prendre le point de vue du sacrificateur, c'est-à-dire de l'État juge de Dreyfus. Dire, comme le font Lévy-Bruhl et Mus, que la participation fait entrer dans un monde de bi-présence, c'est prendre le point de vue du sacrifié, qui est à la fois lui-même et plus que lui-même puisqu'il s'identifie avec l'esprit d'un ancêtre qu'il ne voit pas. Tenant cette position scientifique, Mus jouerait par ailleurs lui aussi un rôle de « sentinelle » dans le débat public, comme l'exemplifierait son combat anti-colonialiste après-guerre.

Les localisations du sol asien. De la résilience des divinités chtoniennes à la résistance des communautés locales. Anthropologie du lieu dans l'œuvre de Paul Mus.

Yves GOUDINEAU, Directeur d'études émérite à l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/ EHESS/INALCO).

La question du « lieu » et du « local » est un fil conducteur qui traverse toute l'œuvre de Mus. Le lieu y est posé comme un fondement anthropologique,

tandis que la relation au local y constitue la clef d'interprétation des différents modes d'implantation de l'indianisation et de la sinisation dans l'espace indochinois mais aussi d'explication de l'échec de la colonisation française. L'article propose, à travers une lecture des stratifications historiques que Mus opère dans la longue durée, de montrer la cohérence de ce questionnement qui recoupe un positionnement politique situé du côté des « locaux ».

Le « nouvel animisme » en Asie du Sud-Est et l'héritage de Paul Mus

Bénédicte BRAC DE LA PERRIÈRE, *Directrice de recherche, CNRS, Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO)*

Dans cet article, les travaux d'une nouvelle génération de chercheurs sur les cultes aux esprits des sociétés bouddhiques d'Asie du Sud-Est sont examinés au regard de l'apport de Paul Mus dans la mise au jour d'un fonds religieux commun à la région, caractérisé par les labels de « religion du sol » ou de « religion cadastrale » afin de traduire l'idée d'un « dieu impersonnel défini surtout par sa localisation ». Ce renouveau de la recherche auquel on assiste depuis le tournant des années 2000 est d'autant plus remarquable qu'il survient après un demi-siècle de relatif désintérêt pour ce pan des religiosités et s'inscrit dans la vague du « tournant ontologique » en anthropologie pour laquelle ces dernières participent du « nouvel animisme ». L'accent sur les cultes aux esprits fait plutôt émerger une forme de gestion des forces spirituelles communes à la région, la possession d'esprit (*spirit possession*), dont les manifestations plurielles font le lien entre les religions du sol, fortement ancrées dans la localité, qu'a observées Paul Mus, et les cultes de la prospérité que l'on voit fleurir aujourd'hui dans les métropoles de la région.

L'Asie des Moussons de Paul Mus : anciens problèmes et nouvelles directions

Andrea ACRI, *Maître de conférences habilité à diriger des recherches (École Pratique des Hautes Études, Université PSL ; GREI/EA2120).*

Cet article propose des réflexions historiographiques et théoriques sur des trajectoires de recherche anciennes et nouvelles en retraçant la généalogie intellectuelle de l'idée de l'Asie des moussons et son application au domaine des sciences humaines et des études asiatiques. Suggérant de raviver et de revisiter l'idée de l'Asie des moussons élaborée dans les cercles intellectuels français du début du XXe siècle, et en particulier par Paul Mus, il reconceptualise les configurations géopolitiques de l'Asie tel qu'elles sont encadrées par le paradigme actuel des études régionales en élargissant le cadre géohistorique à travers lequel la mosaïque complexe de phénomènes culturels

liés par une histoire commune remontant à un passé lointain doit être étudiée, ainsi qu'en procédant à un décloisonnement disciplinaire.

Paul Mus, « Les sectes politico-religieuses et le traditionalisme annamite », texte inédit édité et commenté par …

Pascal BOURDEAUX, *Maître de conférences habilité à diriger des recherches, EPHE-PSL.*

Les archives Paul Mus conservées à Lyon (Institut Asie Orientale) recèlent des documents épars susceptibles d'enrichir notre connaissance de l'histoire et des cultures d'Asie du Sud-Est. Elles sont aussi une clé pour essayer de cerner l'œuvre foisonnante et souvent ardue de ce penseur de l'Asie. L'édition commentée du présent texte inédit vise ces deux objectifs : souligner, comme le fait Mus, l'acuité des questions de sacralité, religieuse et profane, qui émergèrent en contexte colonial et surtout au sortir de la seconde guerre mondiale ; replacer ce texte – un cours d'enseignement – dans un triptyque qui eut vraisemblablement pour ambition d'expliquer les soubassements anthropologiques de la mutation du Viêt Nam contemporain en analysant à cet effet l'ensemble des forces politiques et religieuses qui revendiquaient chacune à leur manière, mais avec plus ou moins de légitimité, l'indépendance nationale.

Sociologie d'un après-guerre. Retour sur la* Planète Viêt-Nam *de Paul Mus

Christophe ROBERT, *anthropologue,*

Planète Viêt-Nam de Paul Mus, ouvrage posthume paru en 1988, sur la base d'un manuscrit pratiquement achevé de 1957, a pour sous-titre « petite sociologie visuelle ». Il consiste en partie en une série d'arrêts sur image de la part de Mus qui passe en revue certains éléments fondamentaux de la société vietnamienne pendant la période coloniale. Il ne s'agit pas d'un récit autobiographique, d'une monographie ethnographique ou d'un travail historique, mais plutôt d'un bilan de la part de Mus et d'une présentation d'un monde inconnu qu'il dévoile par analyse visuelle. Afin de mieux tenter de faire sens de la lutte anti-coloniale vietnamienne, il reprend différemment et prolonge ici l'analyse entreprise dans *Sociologie d'une guerre*. Je fais retour sur ma lecture de ces ouvrages au début de mes études doctorales d'anthropologie socio-culturelle à l'université de Cornell, en me concentrant sur l'enchaînement par Mus d'une suite d'images passant de la route, à la maison, puis aux principes politiques qui sous-tendent son interprétation d'un univers resté largement méconnu pour la plupart de ses compatriotes.

Une correspondance entre Paul Mus et Paul Rivet (1932-1937)

Éditée par Grégory MIKAELIAN, *Chargé de recherches au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO), Secrétaire de la Société des amis de Paul Mus.*

Les lettres envoyées par Paul Mus à Paul Rivet entre 1932 et 1957 livrent un éclairage inédit sur le rapport de l'orientaliste à l'ethnographie, à l'engagement politique ainsi qu'à l'engagement guerrier. Elles montrent un Mus disciple de Rivet qui s'inspire de discussions avec le maître pour inventer une méthode qu'il nommera par la suite « paléo-ethnographique ». Sur la question du Politique, Mus, pacifiste résolu, montre qu'il n'ignorait rien des grands événements de la seconde moitié des années 1930 mais qu'il avait fait le choix de se cantonner au monde savant. Son engagement guerrier n'en est que plus saisissant, dans lequel on repère une mimèsis alinienne chez cet homme mûr à la stature physique elle aussi impressionnante qui va partir au front pour défendre sa patrie malgré ses convictions pacifistes, à l'instar d'Alain durant la Première Guerre mondiale.